

## Asclépios et les médecins en Asie Mineure



***En Asie Mineure, les inscriptions attestent des rapports existant entre cultes guérisseurs et pratique rationnelle de la médecine. Certains médecins entretiennent notamment des relations particulières avec le dieu de la médecine Asclépios, en jouant un rôle important dans son culte.***

La médecine grecque, considérée à juste titre comme l'ancêtre de notre médecine scientifique, a bénéficié, dès l'Antiquité, d'un prestige qui est encore aujourd'hui associé aux noms de Galien de Pergame et plus encore d'Hippocrate

de Cos. Promoteur, à l'époque classique, d'une conception rationnelle de la médecine, Hippocrate a influencé de manière déterminante l'évolution de l'art médical. À sa suite, les médecins grecs ont défendu une explication naturelle des maladies par des facteurs externes à l'homme (paramètres atmosphériques et climatiques...), mais aussi internes (troubles physiologiques, mode de vie...). À cette causalité naturelle des affections correspondaient des thérapeutiques également d'origine naturelle (remèdes pharmacologiques, opérations chirurgicales, régime) prescrits par les médecins.

À côté de représentants célèbres de l'art médical, renommés dès l'Antiquité grâce à leur production littéraire, d'autres sources documentaires, telles les inscriptions, les papyrus ou les monnaies, nous ont conservé le souvenir de centaines de praticiens, dont les noms auraient sombré dans l'oubli s'ils n'avaient été transcrits, que dans une épitaphe, que dans une compilation de recettes. Au service d'une communauté civique, d'un groupement professionnel ou d'une autorité politique, ces médecins se sont illustrés aux quatre coins du monde gréco-romain, notamment en Asie Mineure, c'est-à-dire dans l'actuelle péninsule turque. Les relations établies, dès le début du premier millénaire, entre le continent grec et la côte occidentale de l'Asie Mineure se sont maintenues jusqu'à la fin de la domination romaine. Les sources littéraires, papyrologiques, épigraphiques et numismatiques ont permis d'y retrouver la trace de plus de trois cents médecins grecs et romains entre le 5<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le 5<sup>e</sup> s. ap. J.#C.1

Hormis la consultation d'un médecin, spécialiste humain de l'art médical, les Anciens pouvaient également recourir à la médecine divine. Il s'agissait alors de s'adresser à un dieu réputé pour ses pouvoirs guérisseurs, généralement par la méthode de l'incubation ; le malade se rendait dans un sanctuaire, où il passait une ou plusieurs nuits, dans l'attente d'une apparition divine en rêve, vecteur d'une guérison, soit immédiate, soit via une prescription médicale. Si la conception primitive qui attribuait l'origine des maladies à une intervention divine a reculé au fil des siècles, combattue notamment par les médecins dès l'époque hippocratique, la puissance guérisseuse reconnue aux divinités n'a jamais été mise en doute. Bien qu'ils aient prôné d'autres traitements, les médecins eux-mêmes, parfois impuissants à soigner certaines affections, ne se sont jamais opposés à l'activité des cultes guérisseurs et à leur consultation par les malades. Au contraire, nombre d'entre eux semblent avoir entretenu avec Asclépios, le dieu-médecin par excellence, des relations privilégiées, de nature cultuelle notamment. Ainsi, plusieurs inscriptions datées du Haut-Empire, renferment des dédicaces offertes par des médecins d'Asie Mineure en l'honneur d'Asclépios, parfois associé à sa fille et auxiliaire favorite Hygie, personnification de la Santé ; elles font mention d'offrandes de statues, d'autels, d'objets sacrés et même de sanctuaires ou de temples.



Une illustration significative de cet investissement de certains médecins en faveur du culte d'Asclépios est fournie par le personnage d'Héraclite de Rhodiapolis, en Lycie. Actif au début du 2e siècle de notre ère, ce médecin jouissait d'une grande renommée dans sa patrie, mais aussi dans les villes d'Alexandrie, Rhodes et Athènes. Il était, en effet, l'auteur d'ouvrages médicaux et philosophiques en prose et en vers, aujourd'hui disparus, qui lui avaient valu le titre d'*Homère des poèmes médicaux*. Cependant, s'il est honoré par ses concitoyens, c'est aussi en raison de son implication dans la vie de la cité : outre qu'il y a dispensé des soins gratuitement, il s'est distingué par l'édification d'un temple et la consécration de statues à Asclépios et à Hygie, ainsi que par des dons d'argent ayant notamment permis l'organisation de concours en l'honneur du dieu#médecin, appelés *Asclépieia*. Héraclite accordait lui-même une

importance particulière à son engagement au profit du culte local d'Asclépios. Il avait pris la peine de consacrer une dédicace au dieu-médecin et à sa fille, où il commémore l'offrande du temple et des statues, le financement des *Asclépieia*, mais aussi l'exercice à vie de la prêtrise des deux divinités. L'implication d'un médecin dans des fonctions officielles du culte asclépiéen n'est pas rare. En Asie Mineure par exemple, un certain Mènodôros avait également été nommé prêtre d'Asclépios, à deux reprises au moins, dans la ville de Germè, en Mysie. En Asie Mineure comme dans le reste du monde gréco-romain, on observe ainsi une implication active des médecins au service du culte asclépiéen, particulièrement visible durant les premiers siècles de l'Empire, période la mieux documentée par les sources épigraphiques. Quelquefois même, cet investissement en faveur d'Asclépios dépassait le cadre strictement culturel. L'Asie Mineure en offre deux exemples très évocateurs, avec des médecins d'Ionie, sur la côte égéenne.

*1 C. Nissen, Prosopographie des médecins de l'Asie Mineure pendant l'Antiquité classique, I. Catalogue des médecins, 2009 : publication électronique sur le site de la Bibliothèque interuniversitaire de Médecine et d'Odontologie (BIUM) de Paris, collection Asclépiades, résumé et texte intégral en PDF accessibles à l'adresse <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/asclepiades/nissen.htm>.*

*Illustrations :*

*Statuette d'Asclépios en marbre ; époque romaine, Musée de la Médecine de Bruxelles.*

*Relief en marbre de Thessalonique représentant Asclépios et Hygie côte à côte ; 5e s. av. J.-C. Musée archéologique d'Istanbul.*

Le premier, bien qu'originaire de Smyrne, est connu par une base de statue découverte à Rome et datée de la fin du 2e s. ap. J.-C. Ce monument porte une triple dédicace commandée par un médecin du nom de Nicomédès, pour commémorer l'offrande d'une statue d'Asclépios enfant. Cette statue était destinée à un temple, probablement celui du dieu guérisseur qui s'élevait sur l'Esquilin, près des thermes de Trajan. Or le médecin d'origine ionienne apporte une précision peu commune quant à ses motivations : il souhaitait, par cet ex-voto, témoigner sa reconnaissance au dieu qui, dit-il, *l'avait souvent aidé, par ses conseils, à éloigner la maladie*. Bien qu'il ne mentionne ni les modalités ni la nature des conseils donnés par le dieu, Nicomédès ne laisse planer aucun doute sur les circonstances dans lesquelles il avait bénéficié de l'assistance divine : c'est dans la pratique de l'art médical que le secours d'Asclépios lui avait été souvent précieux.



*Relief votif en marbre de l'Asclépieion du Pirée décoré d'une scène d'incubation ; début du 4e s. av. J.-C. Musée archéologique du Pirée*

L'attachement des médecins au dieu Asclépios dans l'exercice même de leur art transparait également à travers une série d'inscriptions mises au jour à Éphèse. Ces documents enregistrent les noms des vainqueurs aux différentes épreuves des concours organisés dans la cité, sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161). Or il s'agit de compétitions d'un genre unique, puisqu'elles voyaient s'affronter, durant deux jours, des médecins lors de quatre catégories d'épreuves. Intitulées *cheirurgia*, *organa*, *syntagmata*, *problemata*, elles correspondaient sans doute à divers aspects de leur art<sup>2</sup>. Les deux premières catégories se rapportaient probablement à la chirurgie ; lors des *cheirurgia*, les participants auraient eu à démontrer leur habileté chirurgicale, tandis que les *organa* auraient visé la mise au point de nouveaux instruments chirurgicaux. Les *syntagmata* devaient concerner la découverte et la composition de nouveaux produits pharmaceutiques. Quant aux *problemata*, peut-être touchaient-ils à des problèmes de diagnostic et de traitement, dans lesquels les médecins devaient prouver leurs compétences.

En plus de la liste des médecins victorieux, l'une des inscriptions nous a conservé partiellement le nom d'un de leurs confrères, [...]inos, qui n'avait pas pris part aux concours, mais qui exerçait alors une fonction officielle, celle d'agonothète des *Asclépieia*, pour la quatrième fois. Ce personnage était chargé d'organiser les fêtes locales en l'honneur d'Asclépios. À Éphèse cependant, cette charge revêtait une signification plus large, puisque c'était à l'occasion des *Asclépieia* que se déroulaient les concours médicaux. Dans ce cadre, l'agonothète devait également veiller au bon déroulement des compétitions. Il importait donc qu'il ait lui-même des compétences médicales. L'organisation à Éphèse de compétitions entre médecins en relation directe avec les fêtes d'Asclépios constitue ainsi un indice supplémentaire des liens étroits qui existaient entre ceux-ci et le dieu guérisseur par excellence, considéré comme le

garant divin de l'art médical.

De fait, si certains médecins, membres de la famille des Asclépiades, se réclamaient les héritiers d'Asclépios par le sang, tous l'étaient par l'art. C'est, dans cet esprit, que nombre d'entre eux se sont investis dans le culte du dieu-médecin, mais aussi qu'ils se sont placés, à l'occasion, sous sa protection dans leur pratique professionnelle. Nous avons ainsi gardé la trace d'une douzaine de médecins micrasiatiques dont le nom était formé sur celui du dieu. Le choix des anthroponymes Asclépiade, Asclépiacos ou Asclépiodote témoigne à nouveau d'une volonté manifeste, de la part des praticiens ou de leur famille, de placer la profession médicale sous l'égide du dieu-médecin<sup>3</sup>.

Cécile Nissen  
Février 2010



Cécile Nissen est chercheur en histoire de l'art et archéologie de l'Antiquité classique. Ses principales recherches portent sur l'histoire de la médecine grecque, avec notamment l'établissement de la prosopographie des médecins de l'Asie Mineure.

*2 Cf. V. Nutton, Museums and Medical Schools in Classical Antiquity, in History of Education, 4, 1975, p. 6-7.*

*3 Il ne s'agit ici que d'une première approche de la question pour l'Asie Mineure. L'étude des relations entre Asclépios et les médecins sur le territoire micrasiatique devra être approfondie. Hormis les inscriptions, d'autres sources documentaires devront compléter l'enquête entreprise, qu'il suffise de mentionner ici l'impressionnant corpus littéraire, œuvre, au 2<sup>e</sup> s. ap. J.-C., de Galien de Pergame, lequel évoque à plusieurs reprises le dieu Asclépios.*

